Document generated on 08/11/2025 12:49 p.m.

Québec français

Le français au Québec
Une langue bien vivante

Aurélien Boivin

Number 143, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49480ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Boivin, A. (2006). Le français au Québec : une langue bien vivante. *Québec français*, (143), 1–1.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Directeur Aurélien Boivin
Directeur adjoint Gilles Perron

Littérature, langue et société
Rédacteur en chef Aurélien Boivin
Équipe de rédaction et comité de lecture Chantale Gingras, Steve Laflamme, Isabelle L'Italien-Savard, Gilles Perron

Didactique
Rédactrice en chef Monique Noël-Gaudreault
Équipe de rédaction et comité de lecture Réal Bergeron, Martine Brunet, Hélène Giroux, Ginette Leroux, Marie-France Morin, Jean-François Mostert, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 143
Frédéric Bédard, Réal Bergeron, Ginette Bernatchez, André Berthiaume, Jessica Bertrand, Ludmila Bovet, Marie-Ève Castonguay, Mario Cossette, Frédéric Desjardins, Bernard Devanne, Alexandre Drolet, Sylvie Dufour, Marie Fradette, André Gaulin, Carl Gilbert, Hans-Jürgen Greif, Manon Hébert, Anne-Laure Jousse, Lizanne Lafontaine, Kenneth Landry, Gabriel Laverdière, David Leblanc, Maurice Lemire, Clément Martel, Ariane Ouimet, Arlette Pilote, Claude Poirier, Loïc Pulido, Suzanne Richard, Cynthia Roy Robert, Maryse Rouillard, Noëlle Sorin, Anne Thibeault-Bérubé, Elaine Turgeon, Ophélie Tremblay.

Préparation des manuscrits Aurélien Boivin
Design graphique Chantal Gaudreault
Couverture Marie-Josée Marcotte (*Porte rouge*, Aix-en-Provence, 2001)
Impression Club imprimerie inc.

La revue *Québec français* est publiée par les Publications Québec français et paraît quatre fois par an (automne, hiver, printemps, été). Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés. Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s responsables du contenu de leurs textes.

Distribution Diffusée en kiosque par les Messageries de presse internationale (une division de Hachette Distribution Services (Canada) Inc. 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5 Téléphone 514 355.5674 Télécopieur 514 355.5676). Indexée dans **Point de repère**.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. ISSN 0316-2052

La revue *Québec français* est commanditée par la ministre de la Culture et des Communications, responsable de l'application de la charte de la langue française et par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal (n° d'enregistrement 09863)

Adresse postale C. P. 9185, Québec (Québec) Canada G1V 4B1
Bureau 2095, boulevard Jean-Talon Sud, bureau 222, Québec (Québec)
Secrétariat Céline Bellerose
Téléphone 418 527-0809
Télécopieur 418 527-4765
www.revueqf.ulaval.ca
revueqf@globetrotter.net

Le français au Québec
une langue bien vivante

La mort du frère Jean-Paul Desbiens, mieux connu sous le pseudonyme de Frère Untel, en juillet dernier, a ramené sur la place publique le débat sur la qualité de la langue au Québec. Des lettres publiées sous la rubrique « Opinion des lecteurs » dans divers quotidiens québécois ont prétendu que la langue, tant parlée qu'écrite, au Québec s'était dégradée depuis la parution des célèbres *Insolences du Frère Untel*, à l'automne 1960.

Comme quelques linguistes, *Québec français* ne partage pas ce constat et est plutôt d'avis, au contraire, que la qualité de la langue s'est améliorée au Québec, dans les dernières décennies. On note, en particulier, des progrès dans plusieurs secteurs d'activités et dans diverses couches sociales. Le vocabulaire des Québécois, plus fiers de leur langue, est plus riche et emprunte moins qu'avant 1960 à la langue anglaise. Dans le domaine de l'automobile, par exemple, les anglicismes connaissent un net recul. Même si bon nombre de Québécois continuent à utiliser leur « char », on entend moins de nos jours des termes comme *tire, brake, windshield, hood*, etc. Il en est ainsi dans d'autres secteurs, celui de l'habitation, de l'alimentation, de la construction, par exemple grâce, entre autres, aux initiatives de la Régie de la langue française, autrefois l'Office de la langue française, à certaines lois linguistiques et au travail des professeurs. Cela ne veut pas dire cependant que les Québécois sont devenus des puristes de la langue qu'ils parlent et qu'il n'y a pas place à amélioration. Les professeurs doivent continuer, dans leur classe, à défendre la langue parlée au Québec et à donner l'exemple d'une langue soutenue, tout comme nos hommes et femmes politiques, pour inciter nos jeunes à mieux parler et à écrire correctement leur langue, sans négliger ses particularités bien québécoises ou régionales. Il n'est pas question d'emprunter à la norme du français de France mais de défendre une norme dite standard, qui n'est pas le joual, rassurez-vous, et qui a sa place au sein de la francophonie que notre langue contribue, avec ses particularités et variétés, à soutenir et à défendre. Comme le souligne le linguiste Claude Poirier, grand spécialiste de la langue québécoise, les Québécois ont accepté sereinement certaines habitudes qu'ils ont jugées bonnes et qu'ils défendent, sans avoir honte et sans se croire complexés, tout en soutenant que, pour eux, « l'essentiel est de savoir distinguer les niveaux de langue afin d'adapter [leur] discours aux circonstances ».

L'important encore est d'être fiers et respectueux de la langue que nous parlons, un français qui nous distingue dans ses particularités. Les complexes, les Québécois les ont oubliés depuis « belle lurette », dirait notre grand conteur, Fred Pellerin.

Aurélien Boivin